



"ECRAN ECLAIR"
LA CHRONIQUE CINEMA DE BERNARD MEDIONI

Saluons Romane pour sa faconde féconde et nos auditeurs sur le balcon ou la mappemonde. Grâce à *Cœur d'encre* et ses miracles polymorphes, le spectateur retombait en enfance, tout comme la figure centrale de *L'étrange histoire de Benjamin Button*, dévoilée depuis mercredi dernier.



Sur son lit d'agonie, la vénérable **Daisy** demande à sa fille **Caroline** de lui lire un mystérieux journal, écrit de la main d'un certain **Benjamin Button**. Celle-ci découvre alors une fascinante histoire : l'auteur, né en 1918 avec la constitution et les traits d'un vieillard, avait en effet la faculté de rajeunir au fil des années. Page après page s'éploie bientôt une troublante destinée, où l'innocence côtoie la maturité. Entre les lignes, derniers vestiges d'un prodige à donner le vertige, les deux femmes partent bientôt en quête de l'astre des âges, à la recherche du tendre perclus.

Capable du meilleur, illustré par le sournois *Seven* et le matois *Zodiac*, comme du pire, ainsi qu'en témoignent *Panic Room* et sa laborieuse traque à domicile, **David Fincher** braque aujourd'hui ses objectifs sur une nouvelle de **Francis Scott Fitzgerald**, l'auteur de *Gatsby le magnifique*. Grand bien lui en a pris, car il compose en la circonstance une œuvre noble et âpre.

Sa mise en scène affiche à cet égard un classicisme boisé, à la fois pénétrant et pondéré, comme s'il cherchait à imiter l'implacable majesté du temps, quelque part entre passé racé et futur affûté. Des éclairages mordorés octroient en outre au récit une élégance douillette, appuyée par une musique festonnée d'harmonies diaphanes.

Elles flottent autour d'interprètes avertis, tels **Cate Blanchett**, d'une finesse innée, ou **Brad Pitt**, posé et probant en héros décidé à rendre son sablier, comme pour mettre les pendules ailleurs et enrayer leur décompte à dormir debout. Pareil long métrage dispense surtout une savante leçon de pittoresque, qu'illustrent un pensionnaire frappé sept fois par la foudre, un pygmée volubile, un ministre du commerce présumé espion, une ex-cantatrice fidèle à **Wagner** ou un aveugle prenant la mer pour fuir son amertume.

Au demeurant, les deux heures quarante de film n'affichent pas toujours une intensité égale : le récit languit ainsi entre le retour au foyer maternel et le décès d'un géniteur devenu empereur du bouton. De plus, la romance ici contée exhale de temps à autre une discrète mièvrerie. Notons en outre que les trucages fléchissent durant les retrouvailles entre la professeur de danse et le

personnage principal, en présence de leur fille désormais nubile, l'adonis anonyme arborant alors un profil étrangement figé. La morale finale trahit pour sa part un regrettable dénuement, en contradiction avec de foisonnantes aventures, dont la jovialité crée la démesure.

A présent, tâchons d'obtenir quelques éclairages supplémentaires en interrogeant deux amis de l'inconstant **Benjamin** :

"**Timothy**, quel regard portez-vous sur le citoyen **Button** ?" - (vagissement de nouveau-né). - Et vous, Monsieur **Kumpf** ? - (timbre crépusculaire) Ah, je l'ai bien connu... ouh (dernier rôle suivi d'un bruit de chute). - Ainsi aurons-nous mort sur le juvénile.

Attrayant, accrescent et apaisant, *L'étrange histoire de Benjamin Button* remporte un seize. Certes, une telle fiction eût gagné à se délester d'un généreux quart d'heure et à éclairer la secrète connivence entre l'horloge de la gare et le cours de l'existence du héros. Toutefois, elle palpète d'humanité, comme en témoigne l'épisode hôtelier - d'une classe exquise - couronné par une idylle fugitive. Et d'introduire, parmi les cadrans à carences, les calendriers alambiqués et les éphémérides émérités ou ridés, une endurent tendresse. Palais qui répond de l'avenir ou perle d'à rebours, là réside peut-être le trésor du temps plié. A la semaine prochaine ; je vous embrasse.